

« Je m'appelle personne »

Gaston Miron

Études françaises, vol. 33, n° 1, 1997, p. 5.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036046ar>

DOI: 10.7202/036046ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

JE M'APPELLE PERSONNE

Naissance erratique, narrative douleur
dans le tout d'une logique de l'écart fou
qui me fait un sort dans un avenir dépaycé
de sorte qu'il n'est pas de répit de moi
homme du modernaire, à rebours de disparaître,
dans une histoire en laisse de son retard.

Gaston Miron

Voici ce même poème, dans une version antérieure remise à la revue mais non publiée :

Naissance erratique narrative douleur
me fait un sort en ~~des pays dépayés~~ des lieux dépayés
tout à sa conduite de l'écart fou
~~rien n'a changé~~ pour moi, de moi
depuis que tout a commencé

Corps, ce corps-là, le mien
il n'est pas le mien
j'en veux pour preuve qu'un jour
il s'en ira sans moi.

j'tiens

il n'est de répit